

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 20 JANVIER 1894

2

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE IV

LA GRANDE-BAIE SOUS LES CBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAYENNE
(Suite)

"C'est sous les soins et la direction immédiate du P. Honorat que la plus grande partie des défrichements se sont faits.

"En 1853, la résidence de la Grande-Baie fut transportée à Saint-Sauveur de Québec, et le R. P. Honorat quitta le diocèse de Québec, étant appelé à d'autres fonctions. Cependant la haute confiance, dont l'honorable notre archevêque, le fit rappeler à prêcher la retraite pastorale en 1855, et les exercices spirituels donnés aux membres de la Société Saint-Vincent de Paul, il n'y a encore que quelques années.

"Il était dû à la mémoire du vénérable défunt de rapporter ces faits qui seraient restés ignorés, s'il en avait dépendu de lui. Son nom doit être associé à ceux de nos apôtres de la colonisation et de nos missionnaires les plus puissants. Nous lui devons non seulement nos regrets, mais le suffrage de nos prières."

Le 9 janvier 1850, un bureau de poste fut établi par le gouvernement à la Grande-Baie, et cette même journée arriva la première malle qui continua à venir ensuite tous les quinze jours.

La même année, on acheta pour la chapelle de Saint-Alexis une assez belle cloche qui coûta \$110 et fut bénite par M. Hébert, curé de Kamouraska.

En 1851, la même chapelle s'embellit d'un beau tabernacle qui coûta \$140; plusieurs ornements et un magnifique calice furent aussi achetées.

L'année 1852 marque l'entrée du Saguenay dans le monde politique. Jusque-là, en effet, il n'avait pu dire son mot dans les élections, et ses nombreux colons s'étaient vus privés de toute représentation au parlement. Mais la loi concernant

les élections ayant été amendée, l'année précédente, de manière à annexer le Saguenay au comté de Charlevoix pour les fins politiques, et une élection générale s'étant présentée au commencement de cette année (1852), les nouveaux citoyens saisirent avec avidité cette occasion d'exercer leur droit de suffrage. Ils mirent sur les rangs le docteur Harvey, de la Malbaie, et l'opposèrent au docteur Laterrière, ancien représentant du comté de Charlevoix. Ils votèrent en masse pour l'homme de leur choix, mais ne purent cependant le faire triompher.

Le 22 décembre de la même année, la malle commença à venir une fois par semaine. C'était encore un grand pas de fait dans la voie du progrès. Et c'est ainsi que petit à petit le Saguenay s'avancait vers cette ère de bonheur et de prospérité où nous le voyons maintenant.

Pourtant l'année 1853 leur ménageait une bien rude épreuve. Ce fut dans l'automne de cette année que les RR. PP. Oblats quittèrent le Saguenay.

(A suivre)

DERFLA.

VISITE DE SA GRANDEUR MGR BEGIN

Comme nous le disions en notre dernier numéro, S. G. Mgr Begin, archevêque de Cyrène et coadjuteur de Québec, arriva à Chicoutimi le 5 janvier au matin. Tous les instants de cette précieuse visite, qui a duré huit jours, ont été bien remplis.—Le jour de l'Épiphanie, Sa Grandeur officia pontificalement à la Cathédrale, et dans l'après-midi présida au Salut, à la Chapelle du Sacré-Cœur, après avoir adressé une touchante allocution à la population du bassin.—Le dimanche, 7, S. G. voulut bien venir à notre salle, où notre doyen lui donna lecture d'une adresse, écho fidèle de nos sentiments de bon souvenir et de reconnaissance; en réponse, Monseigneur lui fit parler son cœur, comme autrefois! Le soir, à l'évêché, nos premiers eurent la joie de voir cet hôte illustre prendre part, avec Monseigneur de Chicoutimi, à leur banquet traditionnel.—Le lundi, Mgr Begin vint célébrer la messe de communauté au Séminaire; le mardi et le mercredi, il accorda la même faveur à l'Hôtel-Dieu Saint-Valier et au Couvent du Bon-Pasteur. Sa Grandeur

trouva encore le temps d'aller saluer MM. les curés de Sainte-Anne et de Saint-Alphonse, de recevoir et de rendre les visites de nombreux citoyens de la ville, au milieu des travaux qui ne cessent pas de l'occuper, même dans ses promenades.—Le vendredi, 12, Mgr l'archevêque de Cyrène nous laissa pour retourner à Québec, après un séjour que tous auraient voulu voir se prolonger encore.

0

UN POÈTE RÉCALCITRANT

Voici la première fois que L'OISEAU-MOUCHE manque de poésie,—au sens concret, évidemment. Un poète nouveau avait pris la lyre en mains, et nous avions hâte de faire entendre à nos lecteurs les mélodieux accords qu'il en tirait. Mais, ô calamité inattendue! ce disciple d'Apollon prétend aujourd'hui que le dieu n'est pas venu, que l'inspiration lui a manqué, que son hymne n'est pas digne de nos oreilles raffinées, etc. Le croira qui voudra! Nous ne voyons là, nous, qu'une modestie excessive qui, ramenée à de justes bornes, nous semble pleine de promesses. En tout cas, nous tenons Pégase tout sellé, à la disposition du cavalier, et l'invitons à monter bientôt le noble coursier qui piaffe avec impatience dans son écurie (comme on dit en vile prose) et s'ennuie de l'odieuse inaction à laquelle on l'a condamné.

À cet instant interviennent nos bardes accoutumés.—Que ne le disiez-vous! s'écrient-ils. C'est affaire toute simple pour nous, vous le savez, de façonner sur un sujet quelconque, en un temps donné, tel nombre de stances qu'il faudra. Holà! qu'on amène Pégase!

—Messieurs, calmez-vous! Pégase se reposera aujourd'hui des courses que vous lui avez fait faire. Et nos lecteurs seront charmés, n'en doutez point, de voir une fois L'OISEAU-MOUCHE tout en prose. S'il en est parmi eux que cette privation de vers pourrait incommoder, eh bien! Racine, Corneille, Lamartine, etc., leur seront peut-être de quelque secours.....

0.

Journal de la Presse

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 JANVIER 1894

UNE PRÉCIEUSE VIEILLERIE

En septembre dernier, nous citons les lignes suivantes du *Courrier du Canada* du 5 du même mois, extraites d'un rapport d'une excursion au Lac Saint-Jean :

" Parmi ceux qui paraissent les plus satisfaits de leur journée, nous pouvons mentionner notre distingué collectionneur M. Cyrille Tessier, qui venait de recevoir de M. Cummings un étrange cadeau : une chaudière en cuivre, finement rivetée, trouvée dans un tumulus, à la Pointe-Bleue, il y a une quinzaine d'années, à côté d'un couteau, d'un tomahawk et d'un squelette humain."

Nous exprimions ensuite les vifs regrets que nous éprouvions de voir sorti de notre région un souvenir aussi intéressant, alors que nous nous efforcions d'établir ici un musée de toutes ces reliques sagnayennes. Or, quelques semaines après, nous apprîmes, " à travers les branches," que M. Tessier avait décidé de calmer nos regrets et d'enrichir nos collections de cet objet précieux. Nous osions à peine croire à cette agréable information. Mais voilà qu'au jour fixé pour la rentrée, après les vacances du jour de l'an, cette antique chaudière s'en vint au Séminaire, obéissant déjà à la règle de la maison où doivent s'écouler désormais les jours de sa paisible existence.

Que M. Tessier, nous l'en prions, veuille bien agréer nos sincères remerciements pour l'héroïque sacrifice qu'il s'est imposé afin de nous être agréable. Il est presque inouï de voir un collectionneur, race d'ordinaire égoïste jusqu'à la férocité, se départir ainsi d'une pièce remarqua-

ble de sa collection. La bienveillance de M. Tessier, qui n'a évidemment que les qualités de sa profession, nous en est d'autant plus précieuse, et nous tenons à lui offrir publiquement le témoignage de notre estime et de notre gratitude.

* * *

On nous dit que M. Tessier a fait la toilette de la vieille chaudière. En effet, on ne dirait pas, à la voir aussi propre, aussi reluisante et d'une forme si régulière, qu'elle a passé un siècle ou deux enfouie dans le sol. Mais, il faut le dire, malgré les soins intelligents que l'on a mis à faire disparaître " des ans l'irréparable outrage," elle conserve encore des traces évidentes des épreuves qu'elle a subies : des solutions de continuité, qui ne sont pas légères, attestent les temps malheureux par lesquels elle a passé et en font une invalide impropre à tout service, hormis celui qui consisterait, s'il en était jamais besoin, à remplir un tonneau des Danaïdes.

Son diamètre est de neuf pouces sur six et trois quarts. Elle est fabriquée de deux feuilles de cuivre, dont l'une forme le tour et l'autre le fond qui est hémisphérique. Tout cela est riveté comme il convient. Une anse, aussi en cuivre, complète l'ustensile.

L'ouvrier auteur de cette œuvre paraît s'être préoccupé, dans son exécution, du souci de la solidité de l'ouvrage beaucoup plus que du cachet artistique dont l'absence est totale. Il est évident que ce meuble n'était pas destiné à faire partie de la batterie de cuisine du Roi de France.

Comme nous le disions en septembre, le musée du Séminaire possède déjà le crâne du squelette trouvé dans le tumulus de la Pointe-Bleue, ainsi qu'un gobelet en étain, un couteau et plusieurs balles qui y étaient aussi contenus.

Quel historien nous " trouvera la centaine " de tout cela ?

ORNIS

UNE VOIX D'OUTRE-MER (*)

Louze, ce 14 Décembre 1893

Monsieur,

Je reçois de temps en temps, et toujours avec plaisir, la visite aimable de L'OISEAU-MOUCHE de Chicoutimi. Pauvre petit oiseau ! Pour ve-

(*) Nous remercions notre collaborateur LAURENTIDES de vouloir bien nous permettre d'insérer, en ces colonnes, la très intéressante lettre qu'il a reçue dernièrement de M. le Seigneur Fèvre, Protonotaire Apostolique et curé de Louze, France.—RÉD.

nir jusqu'à moi, il est obligé de traverser, c'est le cas de le dire, et les monts et les mers. Une traversée si longue le fatigue parfois un peu ; vous ne vous étonnez pas qu'en arrivant, il traîne un peu l'aile, surtout lorsqu'il a dû, comme aujourd'hui, subir l'assaut de la température. Je lui fais d'autant meilleur accueil. En son gracieux langage, l'un conte les nouvelles du pays ; l'autre raconte l'histoire de l'évangélisation du Lac Saint-Jean ; il chante, ma foi, fort joliment, certains petits couplets. Bref ! l'oiseau et moi faisons agréable compagnie.

Cependant, il faut que je vous en fasse l'aver, parfois la délicatesse de l'oiseau excite ma commisération. Certain jour qu'il arrivait tout brisé, je n'ai pas pu m'empêcher de gémir..... en vers s'entend..... mais, au milieu de mes gémissements, les vers dansaient d'un pas si vif, qu'il m'a été impossible de les attraper. Si je peux mettre la main dessus, je vous en donnerai des nouvelles.

Aujourd'hui c'est en vile prose que je vous écris. Dans notre profession, il est de principe qu'on n'admet pas de faute, même pas de faute d'impression. Le poète n'a pas la permission d'être médiocre ; le prosateur, il lui est interdit de faire un faux pas. C'est d'après ce principe que je vous signale, dans les " Impressions de voyage," deux noms mal pris. Le voyageur a reçu des reliques des vénérables Borée et Bonald. Borée, n'est pas le frère ou le cousin de l'aiglon ; c'est un noble Dumoulin Borie, évêque d'Acadie, décapité pour la foi en 1858 ; il eut pour successeur, Mgr Retord, de grande mémoire. Bonald n'a rien de commun avec la famille du vicomte Louis de Bonald, auteur de la *Législation primitive* ; avec Jacques de Bonald, cardinal archevêque de Lyon ; avec Henri de Bonald, géologue ; et Maurice de Bonald, publiciste célèbre par une consultation sur la nature des concordats ; c'est Jean Louis Bonnard, prêtre de Nancy, élève de Rohrbacher, décapité pour la foi en 1852, à ce qu'il me semble.

A propos de lunette, vous regrettez, parlant de Flammarion, qu'un si beau génie ne soit pas encore parvenu à la possession de la folie chrétienne, quoiqu'il ait reconnu la main de Dieu dans la puissance qui meut les mondes au milieu des espaces. Votre regret est un acte de délicatesse ; le fait allégué est vrai ; mais l'espérer que vous concevez à bon lieu raison d'être.

Flammarion et moi sommes presque compatriotes ; je suis son ancien ; j'étais au grand séminaire de Langres, lorsqu'il servait la messe à la cathédrale ; je l'entends encore chanter le *Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi*. A cette époque, il avait été placé, par charité, à la maîtrise de Saint- (*) ; et pour le petit service qu'il rendait en servant la messe, il recevait de l'église une instruction gratuite. Son père ayant fait de mauvaises affaires, quitta Montigny-le-Roi, village natal de Camille Flammarion, et s'en fut à Paris comme concierge. Camille se trouva poussé du côté de l'observatoire du temps de Leverrier : il était joli garçon (je parle de Camille), rêveur, un peu frotté de mathématiques, et, comme il venait pauvre de la province, il eut d'abord un petit

(*) Nous ne pouvons arriver à déchiffrer ce mot du manuscrit. Quand nos réformateurs de haute volée auront obtenu que les Canadiens écrivent en artistes, ils trouveront sans doute opportun de traverser l'Atlantique pour travailler à la régénération calligraphique de la vieille Europe.—RÉD.

succès de sympathie. Certain défaut de caractère et des fautes dans ses calculs astronomiques le firent exclure un peu de partout; alors il se mit astronome en chambre et vulgarisateur de la science des astres. Dans ce dessein, il a beaucoup écrit, et certes ce n'est pas un mal; s'il s'était borné à enseigner l'astronomie aux ignorants, ce serait même un bien. Mais, émergeant vers 1869, à l'époque où s'ouvre contre le christianisme cette conjuration qui se poursuit encore, Flammarion eut la faiblesse d'abdiquer la croyance catholique; il se rattacha à la métempycose; il fit de l'astronomie une religion, et usa même venir dans la Haute-Marne, comme missionnaire d'iniquité. Heureusement, il n'entend rien à la parole publique; et s'il dogmatise volontiers, pour soutenir son dogmatisme aventureux, il n'est pas fort. L'échec de ses prédications a rebattu son caquet, mais n'a pas changé ses sentiments. Puisqu'il vous a rendu des services, il est juste que vous lui en témoigniez de la reconnaissance; le mieux que vous puissiez faire, n'est pas de flatter son amour-propre, qui est incommensurable, mais de prier pour sa conversion. Je souhaite que vous l'obteniez, quoiqu'il ait été écrit: "*Impossibile est enim qui semel illuminati fuerunt, rursus revertari ad penitentiam.*"

Mes compliments réitérés à L'OISEAU-MOUCHE.....

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire Apostolique.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION ART. 2nd. *Inflexion* (Suite)

Si l'inflexion rebelle ne se présente pas avec cette docilité, mettez-vous à l'œuvre! Vous savez le but du morceau, l'idée du fragment, la pensée de la phrase. Eh bien! saisissez cette dernière, et, l'ayant façonnée au moule du fragment, lâchez-la (c'est le mot), lâchez-la dans la phrase vulgaire qui vous vient d'elle-même sur les lèvres; exprimez à haute voix cette phrase trouvée: l'inflexion juste s'y adaptera; prenez cette inflexion et, l'ennoblissant, transportez-la sur la phrase de l'écrivain, allongez les notes pour en couvrir tous les mots; mais gardez la proportion! la proportion c'est l'ordre, et l'ordre c'est l'harmonie.

Quand deux phrases auront ainsi été revêtues de leurs inflexions, liez-les ensemble: préparez à la fin de la première l'émission de la seconde, afin que votre diction ne soit pas hachée; que l'une soit la suite et la conséquence de l'autre.

Et que toutes les inflexions soient bien dans le ton! Si l'une d'elles s'en écarte, elle devient fautive et déroute l'attention de l'auditeur. Toutes doivent produire la même impression générale par des moyens différents, et conduire au même but par des voies diverses.

ART. 3ME. *Accent tonique*

L'accent tonique est la marque du mot de valeur.

L'accent tonique poste au premier plan le personnage principal et échelonne par degrés les accessoires.

L'accent tonique consiste dans la pose sur le mot de valeur, selon les règles déjà expliquées de l'accentuation, de la note musicale de l'inflexion.

Dans les oppositions, il y a deux notes musicales et deux accents toniques.

Les autres notes sont plus ou moins accentuées selon la valeur des mots qu'elles couvrent.

Dans une phrase bien faite, le mot de valeur se place de lui-même sous la note musicale; mais souvent on doit remédier à une construction défectueuse de la phrase par un déplacement de toutes les notes, afin de faire peser sur chaque mot celle qui lui convient, tout en gardant intacte dans ses proportions et sa mélodie l'inflexion trouvée. C'est là une supériorité de notre art sur celui du chanteur, à qui il n'est pas permis de changer l'ordonnance de la phrase musicale, quand le compositeur n'en a pas posé la note dominante sur la syllabe accentuée du mot de valeur.

Je le répète, parce qu'on ne saurait le trop faire remarquer: l'accent tonique est plus ou moins accentué, suivant l'importance du mot; et cette importance relevant de la valeur de la phrase, soumise elle-même à l'influence du fragment, qui reçoit son degré de l'idée générale du morceau,—l'accent tonique, en dernière analyse, dépend du but que l'auteur s'est proposé d'atteindre.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

UNE FÊTE MÉMORABLE

Le dimanche 7 janvier, les Premiers de chaque classe étaient conviés, comme c'est la coutume depuis plus d'un an, à dîner chez S. G. Mgr Labrecque. Par une heureuse et rare fortune, l'inventeur de ce nouveau genre de récompense, S. G. Mgr Bégin, se trouvait présent, et, comme bien l'on pense, ne pouvait manquer de donner à la fête un nouveau cachet de distinction et de cordialité. C'est Sa Grandeur qui, au milieu de la gaieté générale, paraissait le plus heureux. Il semblait jouir du bonheur qu'éprouve un père, qui, après une longue absence, se retrouve au milieu de ses enfants, et peut leur prodiguer ses caresses.

D'ailleurs, nous savons quelque chose de son amitié pour nous; car, ce soir-là, il nous en a donné des marques palpables, en nous laissant

puiser abondamment dans ses réserves de médailles, de chapelets, d'images pieuses.

Toute la soirée se passa dans une conversation vive, spirituelle et féconde, puisque, s'il faut en croire un témoin, il y a eu création de quelque chose. Ajoutez à cela des plans de toutes sortes, qui se réaliseront un jour qui n'est pas éloigné, et vous connaîtrez le plaisir dont jouissent les élèves qui vont à ces fêtes, car c'est toujours ainsi qu'on passe le temps.

Mais, à l'heure qu'on s'y attend le moins, sonne la retraite, et, bien qu'un peu consolés par la bénédiction de Monseigneur, nous nous retirons à regret, emportant dans nos cœurs le désir d'être encore Premiers.

ONÉS. TREMBLAY,
Elève de Rhétorique.

M. L'ABBÉ A. ASMAR

La semaine dernière, du 9 au 15, M. l'abbé Asmar, prêtre maronite de Kénaisé, Syrie, était l'hôte du Séminaire. Ce prêtre distingué est en mission au Canada, afin d'y rechercher ses compatriotes et de leur administrer les secours religieux. Nous avons eu l'avantage d'assister une fois à la messe célébrée par lui suivant le rite maronite, le plus ancien des rites orientaux. Le jeudi soir, M. Asmar, invité par la Société Saint-Dominique, nous donna une conférence du plus vif intérêt sur l'Orient.

M. l'abbé Asmar est parti lundi matin pour continuer ses courses évangéliques. Appartenant à l'une des principales familles de sa nation, il nous a charmé par sa courtoisie parfaite non moins que par sa grande piété. Il nous fait espérer que L'OISEAU-MOUCHE aura de ses nouvelles, quand il sera de retour dans son pays lointain. Un correspondant d'Asie; quel beau rêve pour notre journal!

Les Maronites se font justement gloire d'avoir toujours été fidèles à la foi catholique depuis la prédication des Apôtres. Ils sont fiers aussi de leur dévouement constant à la France, à laquelle ils sont attachés même par les liens du sang.

O.

Il y a des Canadiens-Français, nous le savons, que nous avons blessés en ne leur fournissant pas l'occasion de s'abonner à L'OISEAU-MOUCHE. D'un autre côté, il nous faudrait compenser, par une clientèle plus nombreuse, la diminution de ressources que nous subissons en ne publiant plus d'annonces. C'est pour satisfaire à tous ces intérêts que nous adressons notre journal, ce mois-ci, à une couple de cents adresses nouvelles. Qu'on

ne s'épouvante point pour rien : tout ce qu'il y a à faire, c'est de ne pas nous renvoyer le journal, et de nous expédier 50 cts un jour ou l'autre. Il n'y a pas d'autres conditions requises pour être abonné de l'OISEAU-MOUCHE.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

LE PARISIEN

Le Parisien est vif et intelligent. Il croit tout savoir, voudrait qu'il en fût de même pour les autres. Il se prête volontiers à donner des renseignements, mais il vous faut saisir sa première explication : sinon il s'impatiente et élève la voix. S'il se croit offensé, il devient hautain et répond brusquement. L'un de nous, en train de bouquiner sur les quais, s'adresse un peu familièrement au marchand de livres : "Mon vieux, combien...—Vite, laissez-moi cela : est-ce que vous aussi vous ne vieillirez pas un jour ?" reprend aussitôt notre homme à la barbe blanche, puis il se renferme dans sa dignité blessée. Un autre, assis à table auprès d'un quidam que rien ne semblait distinguer du reste des mortels, lui demande poliment un léger service qu'on est habitué à se rendre entre coavives, et notre personnage de répondre : "Je ne suis pas ici de service, appelez le garçon."

Blois, 21 oct. — * * * Après cinq jours passés à Paris, j'en suis parti pour Rome, via Lourdes.

De Paris à Orléans, le trajet est vite fait. Orléans est la ville de Jeanne d'Arc, et encore aujourd'hui, le 8 mai, on y célèbre une fête en souvenir de la levée du siège par les Anglais en 1429. Je m'y arrête quelques heures seulement, le temps de visiter ses principaux monuments, et en particulier le tombeau de Monseigneur Dupanloup.

LES URSULINES DE BLOIS

22 oct.—J'ai dit la sainte messe ce matin dans la chapelle des Ursulines. La révérende mère Supérieure et la mère Saint-Julien ont été pour moi d'une excessive bonté. Cette dernière est la fille aînée de Monsieur Aubry, autrefois professeur de Droit à l'Université Laval de Québec et Rédacteur-en-chef du *Courier du Canada* ; en leur compagnie, j'ai visité le monastère et ses dépendances.

Les Ursulines de Blois sont re-

lativement prospères, malgré les menées sourdes et persécutrices d'un gouvernement impie. Dieu bénit leur œuvre de dévouement, et le bien qu'elles font, au milieu des jeunes filles de la ville et des environs, est incalculable. Elles luttent au prix de mille sacrifices, mais non sans avantage, avec les écoles laïques subventionnées par l'Etat et enlèvent ainsi sa proie au monstre gouvernemental. Ce sont de pareils dévouements qui conservent encore au cœur de la France, un peu de foi et d'amour de Dieu, malgré le froid du doute et de l'irréligion qu'on cherche à faire pénétrer de toutes parts.

Les Ursulines de Blois sont bien celles que nous avons connues au Canada : c'est le même esprit de zèle et de sacrifice, joint à une pareille simplicité monacale. Partout elles sont vraiment les Dames Ursulines : Dames par leurs manières distinguées, manières qu'elles savent communiquer à leurs élèves : filles de sainte Ursule et de sainte Angèle par la pratique de toutes les vertus chrétiennes et des conseils évangéliques.

L'Ordre a été fondé au commencement du XVI^e siècle en même temps que celui des Jésuites ; tous deux semblent avoir pour mission de lutter contre les envahissements de la prétendue Réforme, et ils ne cessent de se renouveler dans la première ferveur de leur fondation.

Au Canada, les Ursulines sont venues les premières sous la conduite d'une sainte, et, depuis deux siècles et demi, elle forment des générations de femmes chrétiennes et éclairées qui sont l'un des plus fermes remparts de notre religion et de notre nationalité.

HOSPITALITÉ CANADIENNE

Angers, 22 oct.—J'avais pour Monsieur Aubry, professeur de Droit Romain à l'Université Catholique d'Angers, une lettre de présentation de la part de Monsieur Ernest Gagnon, de Québec : j'avais renoncé au voyage d'Angers qui n'était pas sur ma route, mais les révérendes mères de Blois ont tellement insisté que j'ai remis dans mon itinéraire la ville de Monseigneur Freppel. A la gare, M. Aubry, prévenu par un télégramme de la mère Saint-Julien, m'attendait pour m'amener chez lui.

Monsieur et Madame Aubry ont conservé le meilleur souvenir du Canada, leur pays d'adoption pen-

dant neuf ans, et de ses habitants. Leur maison nous est toujours ouverte aussi bien que leur cœur, et l'hospitalité qu'on y reçoit est *canadienne*, tellement leur délicatesse est ingénieuse à faire revivre les habitudes de la patrie absente. De même, ce n'est pas un mince plaisir que de retrouver des journaux d'outre-mer, qui nous permettent de connaître un peu la suite des événements arrivés depuis notre départ. Le cœur se remet à battre plus fort : il faut si peu pour l'émouvoir au souvenir du pays et de la famille.

Le voyageur, il faut l'avouer, devient un peu cosmopolite. Sans demeure fixe, sans parents, il va d'un lieu dans un autre, et ses jours s'écoulent amenant toujours du nouveau, bien qu'ils se ressemblent tous par plus d'un point. La vie se passe sans beaucoup de soucis, et la tête reposée ne connaît plus ces maux qui l'assiègent quelquefois, lorsqu'on applique trop assidûment son esprit sur le même objet. Le passé paraît comme un rêve, tellement il est rempli de choses diverses, et on ne saurait prévoir les surprises du lendemain. Hier encore, comment aurais-je pu soupçonner les incidents heureux de Blois et d'Angers ? Le tout a dépendu de quelques instants, d'un projet de promenade en Bretagne abandonné à la dernière heure, alors qu'il ne me restait plus que le temps de prendre le train d'Orléans ou plutôt de le manquer. Je saisis à la hâte mon petit bagage, quitte à mettre un peu d'ordre dans ma malle, une fois dans la voiture.

(A suivre)

LAURENTIDES.

chemin de fer de Québec et du Lac Beauport

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LU. Di. MERCREDI 23 OCTOBRE

5.30 a. m. — Départ de Chicoutimi

7.00 a. m. — Arrivée à Chambord jn.

10.00 a. m. — Arrivée à Roberval

7.00 p. m. — Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI, E. S. M. 23

8.00 a. m. — Départ de Québec

9.40 p. m. — Arrivée à Chambord jn.

2.50 p. m. — Départ de Roberval

5.55 p. m. — Arrivée à Chambord jn.

10.00 p. m. — Arrivée à Chicoutimi.

AL. LAMONTAGNE, J.-G. SCOTT, agents gen. trot et pass. Québec

PEINTURES préparées pures pour les murs, oxydées pour les plafonds ; peintures à l'huile ; couleurs blanches ; vernis pour bancs d'église et carreaux de vitres, etc., etc.

marque : "As and City," P.-D. DOLS & Cie, Propriétaires
Roubaix, 183 et 190, rue de la